



AU CŒUR DE LA NEUSTADT UNE SYMPHONIE DE COULEURS

La Neustadt, également appelée quartier impérial ou quartier allemand, fut créée au nord-est de la ville par les autorités allemandes à partir de 1880, pendant la période de cession de l'Alsace-Moselle. À l'angle de l'avenue de la Liberté et du quai Koch, s'élève un superbe immeuble d'inspiration néogothique, édifié de 1896 à 1898, abritant un appartement dont les propriétaires actuels se sont attachés à restaurer les boiseries, stucs et ferronneries, et à mettre en valeur les décors aux tons chauds et colorés des murs et des plafonds. CATHERINE JORDY*



Rosaces, nervures, quatre-feuilles et rinceaux en tout genre se succèdent sur les plafonds de l'appartement, différents dans chaque pièce.



Lorsque les Prussiens s'installent à Strasbourg, devenue capitale du *Reichsland* Alsace-Moselle en 1871 après la défaite française, une vaste opération d'agrandissement de la ville se met en place, où les rues rectilignes bordées d'arbres et de jardins en devanture de majestueux immeubles rappellent le faste des beaux quartiers des grandes métropoles allemandes. Ce qui deviendra la Neustadt, aujourd'hui classée à l'Unesco, comprend des immeubles d'exception, dont celui qui abrite le magnifique logement évoqué ici.

UN EMPLACEMENT EXCEPTIONNEL

Si la taille de l'appartement qui nous intéresse correspond peu ou prou aux standards de l'époque pour des demeures de fonction ou de prestige, il est cependant remarquable par son emplacement privilégié : l'immeuble d'angle dans lequel il se situe ne comporte pas de vis-à-vis direct, ce qui permet d'avoir un espace inondé de lumière. Le logement a gardé la disposition de la distribution intérieure ainsi que les boiseries, stucs et ferronneries d'origine.

S'ensuit alors, lors de l'achat par les propriétaires du bien en piteux état, une opération de restitu-

↑ Enfilade des pièces vue depuis l'actuelle cuisine. Dans la salle à manger au premier plan, un somptueux paon déniché chez l'un des rares taxidermistes alsaciens occupe une petite estrade qui, jadis, servait à accueillir des musiciens lors des réceptions.

tion de la polychromie ainsi qu'une remise en valeur des boiseries et des stucs d'origine. D'aucuns auraient pu se sentir écrasés par les importants plafonds à caissons et les boiseries qui s'organisent en décor de théâtre, tout en se suffisant à eux-mêmes. Difficile, en effet, de s'inscrire dans un tel cadre sans faire dissoner affreusement les ajouts, quels qu'ils soient. Cependant, l'habillage opéré ici force l'admiration. Non seulement les éléments originels s'épanouissent dans toute la distinction de leur massivité crénelée et rigoureuse, mais le moindre objet disposé à leur abord semble rayonner, tel un diamant dans un somptueux écrin. La configuration de l'appartement intrigue d'emblée : conçu dans un style néogothique wilhelminien, il combine en fait volontairement des éléments prussiens et un esprit plus classique, à savoir une enfilade, sauf que la circulation n'est pas latérale, les portes s'ouvrant au centre. L'une d'entre elles peut d'ailleurs s'escamoter totalement, un rabat en bois cachant les deux panneaux rétractés dans l'épaisseur du mur. La distribution des chambres est complexe : un oriel d'angle en marque le point d'orgue. Puis, en éventail, un salon hexagonal qui donne d'un côté

→ Dans un angle de la salle à manger, objets en argent et photophores sont disposés en de savants arrangements, et se reflètent sur le plateau de marbre blanc veiné de gris d'une commode.

↳ On jurerait des boiseries mais ce sont bien des stucs ici, sur le plafond de la salle à manger, où ceps de vigne, feuilles et grappes de raisin rappellent la fonction de la pièce.

sur une chambre, de l'autre sur la traditionnelle enfilade, avec des pièces de dimensions croissantes, pour un effet de perspective spectaculaire. Cela prête néanmoins à sourire car, dans la disposition classique française, la décoration est censée aller crescendo pour finir sur une apothéose d'une pièce où l'on dévoile ses trésors alors qu'ici, le plan initial prévoyait de terminer par la chambre à coucher, en principe un lieu plutôt privé et intime dans la culture germanique de la fin du XIX^e siècle

La maîtresse de maison actuelle est décoratrice d'intérieur. Sa première tâche a consisté à redonner aux boiseries des murs ou aux encadrements de portes et de fenêtres leur lustre d'antan digne d'un château médiéval. Contrairement aux apparences, les plafonds ne sont pas en bois, mais en stuc. Leurs motifs aux teintes vert bouteille pour les fonds, vert tendre pour les feuillages ou ocre bois clair soulignés par un filet doré magnifient un décor où les quadrilobes abondent et s'épanouissent en pavots, edelweiss, arum ou ceps, feuilles de vigne et raisins stylisés.

Les quinze années qui ont suivi ont permis de peaufiner un habillage des pièces qui s'est appuyé sur des coups de cœur plutôt que sur un programme donné. Chaque objet, souvent de provenance italienne, a été amoureux-ement choisi au gré des voyages. Les tons chauds des cloisons sont encore rehaussés par toute une gamme de rouges flamboyants qui côtoient les fuchsias les plus éclatants. La décoration porte la marque d'une féminité rayonnante et on se délecte du voisinage de porcelaines de Meissen, de Minton ou de Wedgwood et autres faïences de Sèvres avec des objets plus contemporains.

SYMÉTRIE ET FANTAISIE

La symétrie règne et pourtant, à y regarder de plus près, l'asymétrie s'est glissée partout. Dans le grand salon d'angle, par exemple, un paysage de dimension panoramique n'a pas de pendant de l'autre côté de l'oriel, mais un superbe panneau de la manufacture Zuber nous présente un lé du célèbre « Eldorado » de taille quasi →



Le salon, très lumineux, est doté d'un mobilier aux couleurs vives et chaudes dont la disposition symétrique met en valeur l'oriel et ses vitraux.



→ Jeux de porcelaines aux formes et décors raffinés sur un petit meuble du salon.

↳ Dans l'oriel du salon, le parquet marqueté d'origine a été remarquablement conservé.

→ similaire, mais disposé en hauteur. L'oiseau de paradis qui y figure fait écho au magnifique paon en vis-à-vis. Un paon jumeau sublime le second oriel, dans la troisième pièce, hissé sur une colonne chantournée qui contraste avec les colonnettes déjà observées dans le grand salon, ornant le superbe cabinet de curiosités aux marqueteries végétales. Ces motifs raffinés s'harmonisent dans un mariage idyllique avec les découpures par évidements chantournés de la frise murale. L'œil est à la fête et les correspondances se multiplient, dans une alliance subtile entre les styles, les meubles rococo jouxtant les lampes Empire et les tables et sièges contemporains, dans une symphonie colorée allant des verts émeraude ou canard aux rouges cerise ou framboise.

DES FLOTS DE LUMIÈRE

Dans la cuisine aux tons gris souris qui clôt l'enfilade, deux panneaux du peintre alsacien Luc Hueber, initialement conçus comme dessus-de-porte pour des commanditaires italiens, apportent une exubérance de couleurs et de fruits où l'on retrouve notamment les raisins de la salle à manger.

La lumière, pénétrant à flots par les amples fenêtres, est un élément fondamental de cette décoration relevant de la mise en scène savamment orchestrée, grâce notamment à des spots diffusant une clarté tirant sur le jaune qui adoucit les tonalités des boiseries. La profusion de lampes permet des effets intimistes, les abat-jour aux motifs variés conférant une douce chaleur à cet endroit digne d'une star : toujours en représentation, mais avec un naturel confondant. On est ici avant tout dans un lieu de vie. Ce n'est pas là le moindre des petits miracles de mise en valeur de l'un des lieux les plus emblématiques du passé glorieux de la ville. ●

*Catherine Jordy est docteur en histoire de l'art. Elle enseigne à la Faculté des arts de l'université de Strasbourg.

